

A Michon le Décembre, à Bouillier le Flore

La deuxième session des prix littéraires commence comme la précédente: triste et ronchon, pour couronner des lauréats très littéraires mais pas très grand public. Et se termine en fête au Flore.

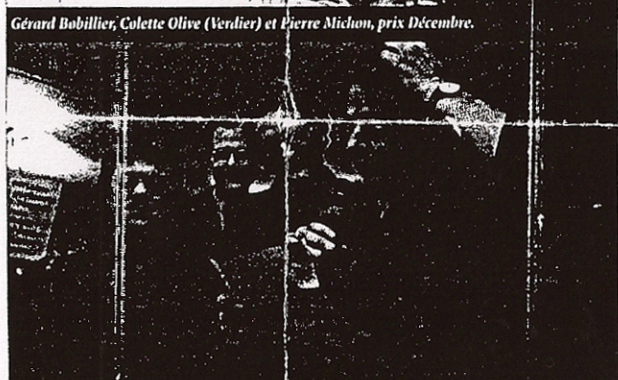
PRIX LITTÉRAIRES

Cette saison de prix est triste. Triste parce que tout le monde a l'air déçu. Triste et ronchon, parce qu'ils sont relativement nombreux, cette année, à manifester leur mécontentement. Après quatre jurés Goncourt la semaine dernière, c'est Pierre Bergé cette semaine, qui offre 30000 euros au lauréat du prix Décembre. Pierre Michon n'était pas son lauréat idéal, on se le laissait dire depuis quelques semaines. Le mecène du prix littéraire le plus doté aurait glissé quelques consignes officieuses pour faire office de statuts qui n'existent pas: couronner des écrivains jeunes, inviter des journalistes jeunes, pour toucher un public jeune. Pourtant c'est le plus âgé des derniers auteurs en lice. Pierre Michon, dont tous les jurés apprécient l'œuvre, qui l'a emporté au deuxième tour pour deux livres *Corps du roi et Abbés*, parus chez Verdier, par cinq voix contre quatre à Christine Angot, Olivier Adam, un temps favori, n'a pas eu de voix. Quant à Grégoire Bouillier, il devait recevoir le soir même le prix de Flore, l'autre jeune prix littéraire germanoprotin.

Des garanties. Pierre Bergé n'a pas bronché devant l'assistance toujours nombreuse au Lutétia, tout au plus a-t-il tendu froidement le micro au lauréat après une maigre félicitation de rigueur. Il n'a pas non plus voulu assister au traditionnel déjeuner qui réunit jurés et lauréat. Le prix Décembre, qui réunit des personnalités comme Bernard Frank, Jérôme Garcin, Philippe Sollers ou Patricia Martin, n'est pas forcément en danger, mais il est probable que si Pierre Bergé continue d'apporter son soutien, il exigera des garanties. Les précédents lauréats du prix étaient Chloé Delaume en 2001, Anthony Palou en 2000 et Claude Askolovitch, pour sa première édition en 1999. Dans les coulisses, Philippe Sollers ap-



Gérard Bobillier, Colette Olive (Verlier) et Pierre Michon, prix Décembre.



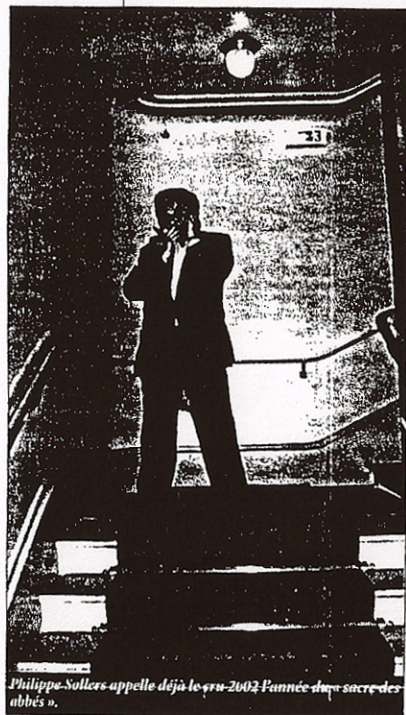
Grégoire Bouillier reçoit le prix de Flore.



Jean-Paul Hirsch (P.O.L.), Alain Sullès (Le Monde), Frédéric Beigbeder et M^e Emmanuel Pierrat.

pelle déjà le cru 2002 l'année du « sacre des abbés », avec Pascal Quignard au Goncourt et Pierre Michon au Décembre, deux auteurs très littéraires, mais pas forcément très grand public. Cependant un retraitage de 8000 exemplaires pour chacun des ouvrages de Pierre Michon s'ajoute déjà aux 9000 précédemment mis en place pour chacun d'eux.

Candidat malchanceux. Au même moment chez Lasserre, à la table du jury de l'Interallié, l'ambiance était nettement moins tendue. On votait par principe pour élire Gonzague Saint-Brès, candidat malchanceux du grand prix du roman de l'Académie française, en session de rattrapage déclarée à l'Interallié: il en avait quitté la liste, on l'y avait remis in extremis pour le dernier tour, à la place de Jean-Pierre Milovanoff (Grasset également). Avant même l'heure traditionnelle de levée de rideau pour la proclamation du prix, le déjà lauréat se faisait photographier, entouré des dirigeants de sa maison d'édition. Il venait de l'emporter au deuxième tour, par six voix pour *Les Vieillards de Brighton*, sorti en mai (tirage total 71 000 ex.) contre trois à Vassilis Alexakis et deux à Gilles Lapouge. Au premier tour, ces deux auteurs se partageaient chacun trois voix, dont une pour Alexakis qui est ensuite allée à Gonzague Saint-Brès, et une à Gilles Lapouge qui s'est reportée sur Vassilis Alexakis. C'est à ce dernier notamment qu'allait la voix de Bernard Pivot, nouveau membre du jury dont la force de persuasion n'a pas encore pris toute son étendue: « Cette année, j'apprends, nous a-t-il confié. J'ai plus d'influence sur les téléspectateurs que sur ce jury littéraire », où siégeait pour un an en qualité d'ancien lauréat Stéphane Denis, et il paraissait difficile de contrer le couple Grasset/Figaro. Ironie du sort Gonzague Saint-Brès a



Philippe Sollers appelle déjà le cru 2002 l'année du « sacre des abbés ».

débuté au *Figaro littéraire* avec Bernard Pivot, nous rappelait-il en ajoutant: « Je suis heureux que le roman de mon enfance, que j'ai mis 25 ans à écrire alors que j'ai déjà publié 25 romans, soit couronné par un prix donné aux journalistes. » C'est d'ailleurs son meilleur livre, de l'avis général.

Premier roman. Et puis il y a eu la remise du prix de Flore. Une très belle fête, selon le seul critique qui vaille: la fréquentation rapportée au mètre carré. On en connaissait déjà le lauréat, Grégoire Bouillier pour son premier roman, *Rapport sur moi*, paru chez Allia. Pour un problème de calendrier, qui nous avait déjà valu la proclamation de l'Interallié et du Décembre le même jour à la même heure, une autre complication avait fait scinder le prix de Flore en deux, avec vote le 24 octobre et remise le 5 novembre. Une discussion entre les jurés avait donc abouti au couronnement, au quatrième tour et avec seule-

ment une voix de plus que pour Michka Assayas, de cet ouvrage d'autofiction, où il est notamment fait allusion au Flore, sans relation de cause à effet. *Rapport sur moi*, déjà très défendu par les libraires - 4 citations dans notre enquête, « Les libraires jugent la rentrée » (LH 485 du 11 octobre, p.6) - chez qui plus de 10000 exemplaires ont été mis en place, est seulement le troisième roman d'auteur contemporain publié par ce petit éditeur « engagé » et spécialisé dans les essais et les traductions. Une belle réussite puisqu'un de ces trois romans - *L'agrume*, de Valérie Mrejen - avait obtenu l'an dernier le prix du deuxième roman. Une belle réussite également pour le prix de Flore, qui est décidément devenu le prix plus sympathique et où même le lauréat de l'Interallié, Gonzague Saint-Brès, s'est précipité dès la fin du dîner privé que venait de lui offrir son éditeur.

MARIE-CHRISTINE IMBAULT